

Jean,

Vois comme nous sommes nombreux pour toi !

Vois combien de personnes sont venues une dernière fois te dire merci pour tout ce que tu leur as apporté.

Pour nous, tes neveux et nièces, tu étais l'oncle Jean.

Tu es né à Condé sur l'Escaut, rue de l'Escaut, pas très loin de l'église Saint-Wasnon, ta paroisse où tu te rendais avec tes trois frères et tes deux sœurs.

Tu aimais raconter l'éveil de ta vocation, à l'âge de huit ans, lors d'une eucharistie dominicale, ta maman te fit lire la prière après la communion : « comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'Il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur. » Ces mots du psaume 115 sont pour toi une illumination. Tu dis avoir ressenti un bonheur immense, une véritable séduction pour Dieu et son Evangile.

Tu entres au séminaire, bientôt suivi par ton frère André. Tu es ordonné prêtre à vingt-quatre ans et, à partir de ce moment tu as baptisé deux générations de neveux et nièces.

Tu aimais les grandes tablées des retrouvailles familiales, le dimanche à Condé chez bon-papa et bonne-maman et nous faisons la vaisselle en chantant. Tu aimais rire et tu nous racontais des histoires de Cafougnette. Tu aimais te dépenser, jouer au football d'abord, tu portais encore la soutane, puis au volley-ball, quand nous étions ados pendant les vacances d'été.

Camping et feux de camp sur la plage, pêche en tous genres, constructions diverses et discussions philosophiques : tu nous as initiés à des bonheurs simples, trésors de notre enfance.

Tu aimais regarder, t'émerveiller, louer.

Tu aimais la nature, la mer et les étangs, le nénuphar qui s'ouvre au petit matin et les vagues écumeuses, les cimes enneigées et le ciel étoilé, et nous n'avons pas oublié le beau chant que tu nous as appris, hymne à la création : « Tu fais danser les mondes, les astres, les saisons. »

Tu étais attentif aux soucis et aux joies de chacun, et par délicatesse tu avais le don d'appivoiser les plus réservés.

Tu aimais faire des compliments. Ton regard était toujours bienveillant.

Tu ne te mettais jamais en avant, non. Tu nous as appris l'humilité.

Tes neveux et nièces, croyants ou non, tu les écoutais, tu les comprenais, tu les encourageais, tu ne jugeais pas.

A Condé, Paris, Avesnes, Prouvy ou Valenciennes, tu nous accueillais.

Tu aimais les rencontres, les échanges, le partage.

Tu recevais avec bonheur ceux d'entre nous qui se préparaient au mariage ou demandaient le baptême pour leur enfant.

Tu donnais ton temps sans compter.

Tu étais un passionné de Dieu. Sans relâche, jusqu'au bout de tes forces, tu as transmis ce goût de Dieu. Tu avais gardé une curiosité intacte pour l'étude de la foi et la personne du Christ.

Tu aimais la liturgie, les célébrations avec des gestes qui ont du sens. Tu aimais les beaux textes. Tu aimais la musique, Bach, le chant grégorien et la polyphonie. Tu aimais chanter. Je t'entends encore sur ton lit d'hôpital entonner l'*exultet* d'une voix ferme en battant la mesure.

Aux heures sombres de ton hospitalisation, tu as révélé, sous ta douceur et ton calme, un caractère fort : l'impatience de remarcher, la volonté de te lever, de retrouver le plus rapidement possible ton autonomie. Tu étais courageux, vaillant quand il fallait, une fois de plus, retourner au bloc opératoire.

Tu aimais la beauté, celle que tu voyais en chacun. Tu te disais ébloui par le cœur des hommes et des femmes et on t'entendait souvent t'exclamer : « c'est beau ! »

Tu as dit un jour aux infirmières : « je cherche la beauté ». Ce jour là tu méditais sur la phrase : « qui me dira le nombre de mes jours ? » et tu pensais que le qualitatif était préférable au quantitatif. En regardant ta vie, tu te disais qu'elle était belle.

Oui, Jean, ta vie est belle, tellement belle qu'elle nous servira de modèle, de flambeau sur nos chemins de vie.

Homme habité de Dieu, homme au sourire rayonnant et chaleureux, homme aux paroles de réconfort et de douceur, tu dis encore aujourd'hui à chacun de nous : « sois heureux, sois heureuse. »

Le plus bel hommage que nous puissions te rendre aujourd'hui, oncle Jean, c'est de sourire et d'être rayonnant

B.D.

*Mot d'accueil prononcé à la messe de funérailles de Jean Dubreucq le 25 mars 2014
Eglise Saint-Géry de Valenciennes.*

